

Zeitschrift: Blätter für Krankenpflege = Bulletin des gardes-malades
Band: 29 (1936)
Heft: 8

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BERN, 15. August 1936

Nr. 8

BERNE, 15 août 1936

29. Jahrgang

29^e année

Blätter für Krankenpflege

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz

BULLETIN DES GARDES-MALADES

ÉDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE



Erscheint am
15. des Monats

Parait le
15 du mois

REDAKTION:

(für den deutschen Teil)

Zentralsekretariat des
Schweiz. Roten Kreuzes
Taubenstrasse 8, Bern

Abonnemente: Für die Schweiz:
Jährlich Fr. 4.—, halbjährlich Fr. 2.50
Bei der Post bestellt 20 Cts. mehr

Für das Ausland: Jährlich Fr. 5.50,
halbjährlich Fr. 3.—

Einzelnummern 40 Cts. plus Porto
Postcheck III/877

RÉDACTION:

(pour la partie française)

Sous-Secrétariat de la
Croix-Rouge suisse
Monruz-Neuchâtel

Abonnements: Pour la Suisse:
Un an fr. 4.—, six mois fr. 2.50
Par la poste 20 cts. en plus

Pour l'Étranger: Un an fr. 5.50,
six mois fr. 3.—

Numéro isolé 40 Cts. plus port
Chèques postaux III/877

ADMINISTRATION: **BERN**, Taubenstrasse 8, Tel. 21.474

Schweizerischer Krankenpflegebund.

Alliance suisse des gardes-malades.

Zentralvorstand — Comité central.

Präsidentin: Schwester Luise Probst,
Socinstrasse 69, Basel.

Vizepräsident: Dr. C. Ischer, Bern.

Kassier: Pfleger Hausmann, Basel; Schw.
Lydia Dieterle, St. Gallen; M^{lle} Henriette
Favre, Genève; Schw. Bertha Gysin, Basel;
Oberin Dr. Leemann, Zürich; Dr. de Marval,
Neuchâtel; Oberin Michel, Bern; Dr. Scherz,
Bern; Schw. Anni v. Segesser, Zürich.

Präsidenten der Sektionen.

Présidents des sections.

Basel: Dr. O. Kreis.
Bern: Dr. H. Scherz.
Genève: Dr. Alec Cramer.
Lausanne: Dr. Exchaquet.
Luzern: Albert Schubiger.
Neuchâtel: Dr. C. de Marval, Monruz.
St. Gallen: Schw. Anna Zollikofer.
Zürich: Frau Dr. G. Haemmerli-Schindler.

Vermittlungsstellen der Verbände. — Bureaux de placements des sections.

Basel: Vorst. Schw. Julia Walther, Kannenfeldstrasse 28, Tel. 22.026.

Bern: Vorst. Schw. Lina Schlup, Niesenweg 3, Tel. 22.903, Postcheck III/2945.

Davos: Vorst. Schw. Mariette Scheidegger, Tel. 419, Postcheck X/980.

Genève: Directrice M^{lle} H. Favre, 11, rue Massot, tél. 51.152, chèque postal I/2301.

Lausanne: M^{lle} Marthe Dumuid, Hôpital cantonal, tél. 28.541, chèque postal II/4210.

Luzern: Vorst. Schw. Rosa Schneider, Museggstrasse 14, Tel. 20.517.

Neuchâtel: Directrice M^{lle} Montandon, Parcs 14, tél. 500.

St. Gallen: Vorst. Frau Würth-Zschokke, Blumenaustr. 38, Tel. 3340, Postcheck IX. 6560.

Zürich: Vorst. Schw. Math. Walder, Asylstrasse 90, Tel. 2.50.18, Postcheck VIII/3327.

Aufnahme- und Austrittsgesuche sind an den Präsidenten der einzelnen Verbände oder
an die Vermittlungsstellen zu richten.

Zentralkasse — Caisse Centrale: Basel, Postcheck V/6494.

Fürsorgefonds — Fonds de secours: Basel, Postcheck V/6494.

Bundesabzeichen. Der Erwerb des Bundesabzeichens ist für alle Mitglieder des Krankenpflegebundes obligatorisch. Der Preis richtet sich nach dem jeweiligen Silberwert und der Ausstattung (Anhänger, Brosche usw.). Es muss bei Austritt, Ausschluss oder Ableben des Mitgliedes wieder zurückerstattet werden. Die Höhe der Rückerstattung beträgt Fr. 5.—. — Das Bundesabzeichen kann nur bei dem Vorstand des lokalen Verbandes, dessen Mitglied man ist, bezogen werden. Die Bundesabzeichen sind nummeriert und es wird von jedem Vorstandsvorstand ein genaues Nummern- und Inhaberverzeichnis darüber geführt. Wenn ein Bundesabzeichen verloren wird, ist der Verlust sofort an der betreffenden Bezugsquelle anzuzeigen, damit die verlorene Nummer event. als ungültig erklärt werden kann. — Das Bundesabzeichen darf von den nach der Delegiertenversammlung am 22. November 1914 eingetretenen Bundesmitgliedern ausschliesslich zur Bundestracht oder zur Tracht einer der vom Bund anerkannten Pflegerinnenschulen, deren Diplome den Examenausweis des Krankenpflegebundes ersetzen, nicht aber zur Zivilkleidung getragen werden. Die Bewilligung zum Tragen des Bundesabzeichens zu einer andern als von den vorerwähnten Trachten, muss in jedem einzelnen Falle beim Bundesvorstand vermittelt einer schriftlichen Eingabe eingeholt werden. Die bereits vor dem 22. November 1914 zum Krankenpflegebund gehörenden Mitglieder behalten das Recht bei, das Bundesabzeichen auch zu einer passenden, unauffälligen Zivilkleidung tragen zu dürfen. — Jede Pflegeperson ist für das Bundesabzeichen verantwortlich. Missbrauch wird streng geahndet.

Trachtenatelier: Zürich 7, Asylstrasse 90, Telefon 2.50.18, Postcheck VIII/9392

Bei Bestellungen sind die Mitgliedkarten einzusenden.

Inseraten-Annahme: Rotkreuz-Verlag Bern; Geschäftsstelle: Buchdruckerei Vogt-Schild A.-G., Solothurn.
Schluss der Inseraten-Annahme jeweils am 10. des Monats.

Les annonces sont reçues par Editions Croix-Rouge Berne; Office: Imprimerie Vogt-Schild S. A., Soleure.
Dernier délai: le 10 de chaque mois.

BLÄTTER FÜR KRANKENPFLEGE

Herausgegeben vom Schweizerischen Roten Kreuz

BULLETIN DES GARDES-MALADES

ÉDITÉ PAR LA CROIX-ROUGE SUISSE

Inhaltsverzeichnis — Sommaire

	Pag.		Pag.
Souvenir de la Grande Guerre	141	Examen de gardes-malades	155
Die Pest in alten Zeitungsnachrichten	144	Cours d'infirmières-visiteuses	155
Mlle le Dr Hamilton	147	„Rufst Du mein Vaterland“	157
Ferienbetrachtungen	150	Interessantes aus aller Welt	157
Brief an die Krankenschwestern über die Beziehung zum Tode	152	Theorie und Praxis	158
Schweizerischer Krankenpflegebund - Alliance suisse des gardes-malades	153	Orientation du public sur les maladies dentaires	158
Bundesexamen	155	Wissenswertes aus Biologie und Heilkunde	159
		Büchertisch - Bibliographie	159

Souvenir de la Grande Guerre.**Ma visite au camp des réfugiés à Gmünd (Autriche), mai 1916.**

Avant mon retour en Suisse, en 1916, après 1½ année de soins aux blessés de guerre en Autriche, j'eus l'occasion de visiter le camp des réfugiés à Gmünd. Cette localité se trouve à la frontière de la Bohême et de la Basse-Autriche, à 3 heures d'express de Vienne, en direction nord-ouest. On voyait déjà depuis le train l'immense camp de baraques se dessinant sur un fond montagneux et boisé, une clôture en planche l'entourait, et, sur celle-ci la lessive flottait gaiement au vent. Du train, également, on apercevait aussi une partie des biens que les réfugiés avaient pu sauver: un grand nombre de chars à échelles et beaucoup de petits chevaux qui se pressaient à l'entrée d'une remise. Celle-ci était sévèrement gardée par des soldats.

L'infirmierie des réfugiés était installée pour 1700 personnes, mais en recevait parfois plus de 2000. L'installation en était très bonne. Dans toutes les baraques il y avait l'eau courante, potable et non potable, ainsi que l'électricité fournie par leur propre usine. Toutes les divisions de l'infirmierie possédaient de bons lits à ressorts d'acier et de jolis berceaux blancs pour les bébés, de grandes armoires avec serrures, et chaque malade avait une table de nuit peinte en blanc, également, avec un tiroir. L'entrée de chaque baraque était garnie de lauriers. Dans quelques baraques, comme par exemple celle de la chirurgie et celle des enfants, des tables et des jardinières chargées de plantes vertes de toutes sortes donnaient une impression particulièrement gaie. 12 médecins travaillaient dans toute l'infirmierie pour un salaire quotidien de 40 à 50 couronnes et environ 20 assistants pour 15 couronnes. Chaque baraque comprenait 4 à 6 sœurs et 6 domestiques; ces der-

nières recrutées généralement parmi les réfugiés avaient l'air, avec leur mouchoir sur la tête et leurs pieds nus, de gardeuses d'oies. Les hommes n'étaient employés qu'en très petit nombre, ils faisaient les gros travaux, par exemple porter des seaux de glace, de linge, les sacs de désinfection et les blessés. Il y avait une baraque de chirurgie pour 80 malades, avec salle d'opération et de désinfection. Les lits étaient répartis dans 2 salles: 1 septique et une aseptique, où hommes, femmes et enfants vivaient ensemble. On voyait aussi 7 baraques pour les maladies internes, chacune de 100 lits. Les aides et domestiques avaient des pièces supplémentaires communiquant avec les chambres de malades. Chaque baraque comprenait, en outre, 3 chambres de bain, munies de belles baignoires, blanches, pour les médecins, les sœurs et les malades, 1 dispensaire, 1 office, 1 petite cuisine et d'autres dépendances. Le pavillon des enfants, particulièrement joli, se composait de 2 salles de 60 lits chacune. Nos yeux admiraient les ravissants lits et berceaux blancs. Il y avait même l'eau courante chaude et froide. Le bain des enfants était facilité par des baignoires roulantes. A côté de chaque salle on avait construit des vérandas où les enfants pouvaient se guérir à l'air et au soleil.

Dans tout le camp existait une œuvre pour les soins aux bébés et petits enfants. On avait commencé par fournir des vêtements aux enfants, voulant, par cette amabilité, gagner les mères, afin qu'elles aillent ponctuellement, avant chaque repas, chercher les aliments pour les bébés et les petits. Ce fut extrêmement compliqué de faire accepter aux mères que cette nourriture loin d'être mauvaise, était, au contraire, des plus utiles aux enfants.

La maternité, comprenant également 2 salles de 50 lits, était remplie en ce moment, à côté de chaque lit de la mère se trouvait un berceau pour le nourrisson. 5 sages-femmes étaient engagées.

Les baraques pour le typhus, dysenterie et méningite comprenaient, outre une rangée de pièces supplémentaires, de petites salles d'environ 25 lits, recevant hommes, femmes et enfants. Pour les malades en observation, on disposait de 4 baraques de types différents, desservies par 2 sœurs et 6 employées. Les plus anciennes comprenaient 5 à 9 pièces à 1 personne. Les nouvelles formaient de petites unités de 2 chambres de malade à 2 personnes, 1 chambre de bain avec sortie particulière, 1 W. C. et une chambre de bain qui servait de cuisine et de chambre de sœur.

De la cuisine centrale, la nourriture était transportée dans de grandes cantines ouvertes pour être distribuée ensuite aux malades.

La buanderie centrale pour les 1700 lits de malades était seulement installée pour laver à la main, elle occupait 50 femmes, mais malgré ce nombre elles ne pouvaient pas suffire aux exigences, car tous les locaux étaient trop petits, et particulièrement ceux du séchage. Une nouvelle buanderie avec des machines à laver devait bientôt être installée.

L'hôpital possédait son propre bâtiment administratif ayant des appartements pour fonctionnaires et médecins en plus du laboratoire, de la chambre de couture et de la lingerie. On y voyait aussi un service de désinfection pour les vêtements, linge, lits et vaisselle, comme tout le matériel nécessaire aux bons soins des malades. Chaque salle portait l'empreinte de la personne qui y travaillait; la profession de garde-malades n'y étant pas bien définie, il était difficile d'y suivre le règlement. Les gardes recevaient un salaire de 5 couronnes par jour, 6 pour les maladies contagieuses, les aides 3 couronnes

et les domestiques-femmes 1 couronne. Les employées avaient droit au même menu que les malades lequel était évalué à 2½ couronnes par jour et servi dans les petites cuisines des sœurs.

La construction du camp avait été décidée par le gouvernement en septembre 1914 pour y recevoir 30'000 réfugiés. Les premiers y arrivèrent en été 1915 déjà. En entrant dans le camp, et, aussi loin que l'œil pouvait voir, on distinguait des centaines de baraques de types différents dont la position et la distribution étaient bien ordonnées.

Le camp avait été construit en 18 sections avec une cuisine centrale et coûtait quotidiennement 50'000 couronnes. On y remarquait: 1 église, 1 bureau de poste, 3 écoles, 1 boulangerie, 1 boucherie, 1 fabrique de glace et 1 atelier pour chaque profession, 1 corps de pompier, 1 bureau de placement pour hommes et femmes, 1 asile de vieillards, 1 orphelinat, 1 café, 1 fabrique de tabac, 1 maison du peuple, et, attenant au camp, une grande forêt pour les promenades ainsi qu'un beau et tranquille cimetière. Pour l'alimentation et la distraction des fonctionnaires, durant leurs heures de loisirs, on disposait d'une cantine et d'un café-restaurant avec billard et beaucoup de journaux.

Les 3 installations pour la destruction de la vermine présentaient le plus grand intérêt. 1500 personnes, ainsi que leurs habits, pouvaient y être nettoyées en un jour. A l'arrivée des petits transports les réfugiés attendaient dans un grand hall, puis étaient conduits, pour le plus grand nombre, dans les dits locaux. Ils se déshabillaient dans la première salle et leurs effets, mis dans un sac, passaient immédiatement dans un immense autoclave de désinfection. Puis dans la deuxième salle on leur coupait les cheveux et, spécialement, tuait les poux. De là ils passaient à la salle de bain où de belles installations de douches contribuaient à rendre le travail très rapide. Enfin, toujours vêtus de leur tablier, ils passaient dans la partie dénommée; propre, là, un médecin les visitait et les vaccinait contre la variole. Ces différentes phases ayant duré plus d'une heure chacune, les réfugiés pouvaient recevoir, dans la pièce suivante, leurs vêtements désinfectés, ainsi qu'un équipement complet, neuf, composé de: 1 matelas, 1 coussin, 1 couverture, plus ce qui leur manquait en effets personnels: vêtements, souliers, vaisselle, couvert, etc. Après cela, les nouveaux venus restaient 8 jours dans les pavillons d'observation, après quoi ils pouvaient se joindre aux autres réfugiés. Ces mesures prévenaient les maladies contagieuses. Quand de grands transports de milliers de personnes empêchaient que ce travail soit fait en un jour, les réfugiés passaient directement dans une baraque d'observation qui, ensuite, était nettoyée et désinfectée à fond.

L'alimentation des réfugiés était simple et abondante, préparée dans les cuisines centrales, elle était transportée ensuite dans des marmites roulantes jusqu'aux baraques. Nourrissons, hommes, femmes, vieillards recevaient quotidiennement 300 gr de pain, le matin ½ l de café, le soir ½ l de soupe et un dîner complet. Le commandant des baraques était chargé de la répartition aux familles. En outre, dans chaque division de 50 personnes il y avait un fourneau économique pour le chauffage des baraques, permettant aux réfugiés de se cuire eux-mêmes quelque chose.

Une des grandes difficultés de l'administration était de ne pouvoir donner à tous la nourriture à laquelle ils étaient habitués, car, l'approvision-

nement était compliqué. Toutes les cuisines dépendaient d'une société d'approvisionnement.

La construction des baraques n'était pas uniforme. Celles réservées aux fonctionnaires, instituteurs, prêtres, comprenaient de petits appartements d'une pièce, cuisine et salle de bain. Les baraques communes contenaient 150 personnes, elles étaient divisées en 3 parties de 50 personnes chacune. Chaque famille disposait d'un compartiment, séparé des autres par une paroi en planches, mais ouvert sur le devant. Des tablards, suspendus au plafond recevaient les paquets. Ces compartiments étaient disposés autour de la baraque, dont le centre servait de salle pendant le jour. Quelques petites fenêtres, placées assez haut, et des verrières dans le toit donnaient le jour. Chacun faisait sa toilette dans un bassin placé dans chaque division.

Pour leurs lessives, les réfugiés avaient une buanderie d'été et une d'hiver. Celle d'été, installée à ciel ouvert, consistait en un bassin de 10 m, 1 m et $\frac{1}{2}$ m. La lessive séchait sur la haie entourant les baraques ou sur des cordes tendues, car chaque ménagère préférait garder son bien dans son voisinage afin de ne pas se le laisser voler. La lessive d'hiver se faisait dans une grande salle où l'on voyait 4 machines à main avec foyer et une rangée de seilles en bois, un bassin en ciment pareil à celui de la buanderie d'été était fixé au sol.

Le camp était habité en ce moment par des réfugiés venant de différentes contrées des fronts de l'est et du sud. 27'000 Ruthènes y étaient hébergés. La santé des réfugiés était en général bonne, l'hôpital ne recevait en moyenne que 800 malades. On donnait un soin tout spécial à la prévention des épidémies et pourtant cela était compliqué, car il y avait quotidiennement des départs et des arrivées.

Un seul coup d'œil suffisait pour se rendre compte des difficultés que représentait pour l'Autriche l'hospitalisation de réfugiés venant de différentes contrées, parlant différentes langues, ayant des nationalités différentes, des us et coutumes différents, en un mot, il était plus difficile de réunir tout ces gens-là qu'une population homogène.

Sœur Rosa Renfer.

Die Pest in alten Zeitungsnachrichten.*)

Von Dr. Edgar Ruediger.

Nun hebent uf die üwern hende,
Daz got diz groze sterben wende!
Nu hebet uf die üwern arme,
Daz sich got über uns erbarme!

Infolge einer Laboratoriumsinfektion erkrankten und starben 1898 in Wien drei Menschen an Pest, ein Laboratoriumsdiener, eine Schwester und das Mitglied der österreichischen Pestkommission Dr. H. F. Müller, der in Indien Tausende von Pestkranken gesehen hatte. Während ihres Krankenzustandes erhielt der behandelnde Arzt, Dr. Pösch, eine grosse Anzahl von

*) Autorisierte Wiedergabe aus der «Münch. Med. Wochenschrift», unter freundlicher Zustimmung des Herrn Verfassers.

Briefen, sogar Telegramme mit unfehlbaren Pestmitteln. Die Vorschläge zeigten ein wirres Durcheinander von wüstem Aberglauben und wissenschaftlichem Unsinn; man konnte daraus ersehen, wie fest die Mittel der Volkshelkunde in der Phantasie des Volkes haften, denn die Pest war ja schon im Anfang des achtzehnten Jahrhunderts aus Europa verschwunden.

Bei dem völligen Fehlen aller naturwissenschaftlichen Kenntnisse wurde zunächst jede seuchenartige Erkrankung Pest genannt; so werden Milzbrand, Cholera, Flecktyphus und schwarze Blattern ohne weiteres zusammengeworfen. Die Pest in Athen und zur Zeit Mark Aurels war zweifellos eine andere Krankheit, ebenso hält die von Homer geschilderte Pest von Troja wissenschaftlicher Prüfung nicht stand. Dagegen war die sogenannte Justinianische Pest, welche im Jahre 542 n. Chr. begann, wirkliche asiatische Pest. Als dann von 1100—1400 eigentlich ununterbrochen die Seuche bald hier, bald da aufflackerte, war man bei dem Vorherrschen religiöser Gedanken geneigt, die Bösartigkeit der Krankheit und das Massensterben als ein Strafgericht Gottes anzusehen. Selbst die Behörden konnten nur in diesem Sinne wirken. In der Pestzeit 1594 empfahl die Regierung von Luzern dem Volke, zu jeder Zeit aufs äusserste gefasst zu sein: Dass wann der herr gån klopfen kompt, der mensch gerüestet sye vnd sich in sine erfordernn begeben. Hier ist das Klopfgeräusch des Totenkäfers (*Anobium pertinax*) gemeint, der auch Totenuhr, in Bayern Dengelmann genannt wird. Auch heute noch gilt sein Klopfen abergläubischen Seelen als ein Zeichen des nahen Todes.

Auch das nächste Jahrhundert brachte keinen Fortschritt; noch 1731 bringt das «Dispensatorium regium electorale Borusso-Brandenburgicum» ein von dem obersten preussischen Medizinalkollegium offiziell empfohlenes Vorbeugungsmittel gegen die Pest, in dem im Juni gefangene Kröten eine Rolle spielen.

Dass die Menschen zu solchen Dingen ihre Zuflucht nahmen, erklärt sich durch den namenlosen Schrecken und das Entsetzen, das die Seuche überall verbreitete. Viele suchten durch kopflose Flucht der tödlichen Krankheit zu entgehen, die Studenten verliessen die Universität und trugen so zur Weiterverbreitung der Krankheit bei. Aus den zeitgenössischen Schriftstellern und Chroniken können wir uns ein Bild der einschlägigen Verhältnisse machen. Eoban Hesse besang den Auszug der Studenten aus Erfurt im Anfang des 16. Jahrhunderts. Die Limburger Chronik (Limburg a. d. Lahn) sagt schlicht und ernst:

«Anno 1349 kam ein grosses Sterben in Teutschland. Das ist genannt ‚das grosse Sterben und das erste‘. / Und starben an den Drüsen. Und wen das anging, der starb an dem 3. Tag. Und in der Massen sturben die Leut in den grossen Städten zu Cölln, zu Mayntz, usw. Und also meistlich 100 Menschen, oder in dermasse in den kleinen Städten sturben täglich 20, 24 oder 30. Das währete in jeglicher Stadt und Land mehr denn ein vierteljahr. Und sturben zu Limpurg mehr denn 2400 Menschen, ausgenommen Kinder.»

Hochstehende und berühmte Männer starben an der Pest, so viele Kaiser und Könige, Ghirlandajo, Giorgione, Perugione, Holbein d. J., Tizian, der Hussitengeneral Ziska und andere.

Pesterinnerungen sind wohl auch in der Sage vom Rattenfänger von Hameln lebendig geblieben. Eine Pest mit hoher Kindersterblichkeit, grosse Rattenwanderungen, wie sie oft beobachtet wurden, und ein wandernder Pfeifer haben zusammen den bekannten Sagenstoff ergeben.

Wie tief die Pesterinnerungen im Volke haften, sieht man daran, dass das bekannte Kinderspiel «Wer fürchtet sich vorm schwarzen Mann?» auf die Pest und die mit ihr im Zusammenhang stehenden Totentänze zurückzuführen ist.

Dass auch das weltberühmte Kölnisch Wasser um 1700 bei der Gelegenheit der Zusammenstellung von Pestwässern, die man sich in Pestzeiten unter die Nase hielt, erfunden wurde, sei nur nebenbei erwähnt.

Bei der Auffassung der Pest als Gottesgeißel versuchte man es zunächst mit Reue und Busse; als das nicht den gewünschten Erfolg hatte, verfiel das Volk in wüsten Aberglauben; man griff auch in dem allgemeinen Entsetzen zu Mitteln, die unsinnig und dabei furchtbar grausam waren; so wurden stellenweise Türen und Fenster der Pesthäuser mit Gesunden und Kranken vermauert. Andererseits waren manche Massnahmen recht zweckmässig und schon auf dem Wege zum Richtigen. Als im Jahre 1167 in dem Heere Barbarossas, das sich in Italien befand, die Pest ausbrach, wurden von sieben an der Seuche gestorbenen Edlen nur die Gerippe nach Deutschland überführt, das Fleisch wurde vorher durch Abkochen entfernt.

Der Jesuitenpater Kircher kam 1667 mit seinen «Pestwürmlin», die ihm so viel Spott und Hohn seiner Zeitgenossen einbrachten, modernen Gedankengängen recht nahe.

Trotzdem blieb alles beim alten. Als 1680 die letzte grosse Pest Deutschland heimsuchte, schrieb der «Dienstagsche Mercurius»: «Die Medici sagen, dass obgedachte Kranckheiten von der grossen Hitze / so man im vergangenen Sommer gehabt / dergleichen viel Menschen nicht erlebt / entstehe.»

Inzwischen waren die Zeitungen auf dem Plan erschienen und geben uns ein Bild der damaligen Verhältnisse. Vom August 1680 berichtet der «Dienstagsche Mercuris» (Berlin) aus Dresden:

«Die Peste kommet uns leider hier immer näher auff dem Halse / es stirbet allernechst bey unserem Hause / und wann sie in ein Haus kommt / so sterben sie alle daraus / und bleibt keiner übrig. Es sind vorige Woche 387 Personen gestorben / und steigt die Zahl immer höher. In Leipzig stehet es auch gar schlecht / sie haben diese Seuche zwar bisher verhölet / aber nunmehr kommt es allzueitig an den Tag / weilen die Leichen sich von Tag zu Tag vermehren / dass es nicht kan verschwiegen bleiben . . . Viele Kaufleute sind aus Leipzig weggezogen / die ihre Laden zugemachet / auch unterschiedene schon gestorben.»

Handel und Wandel stockten, auch die Leipziger Messe wurde kaum besucht. Von dort meldet der «Dienstagsche Postillon» (Berlin) vom 2. Oktober:

«Heute sind von den Hutmachern allhier drey Buden auff dem Marckt auffgeschlagen / sonst aber keine / und wird kein frembder Mensch anhero kommen / noch zu uns gelassen / weilen die Pässe nach dieser Stadt allenthalben von unseren Nachbarn sehr enge versperret sind. Das Sterben hält bey uns noch an / und nimmt täglich mehr zu als ab / und ist das Feuer oder die Infection sehr giftig / und sol / wie gesaget wird / giftiger

seyen / als die zu Wien und Prag gewesen / wen es trifft / ist gewiss in 24 Stunden dahin. Itzo wird bey Tage keiner mehr begraben / sondern alles bey Nacht.»

Von einem geringen Abschwellen der Seuche berichtet Mitte Oktober der «Sonntagische Postillon»: «In Dresden sind vor drei Wochen 300 Leichen gezehlet worden / die nechsten beeden Wochen hat es sich aber auff 240 bis 244 gemindert / also dass zu hoffen / der liebe Gott werde mit seiner Ruthen nachlassen.»

Die Hoffnung erwies sich als trügerisch, schon Ende Oktober sagt die «Sonntagische Fama» (Berlin): «Vnser Elend und Jammer continuiert noch immer je mehr und mehr / und ob man zwar von eine Wochen zur andern hoffte / es würde sich mindern / so ist doch noch keine Linderung zu verspüren / indeme die verwichene Woche in und ausser der Stadt 226 Menschen gestorben / und innerhalb den nachfolgenden Tagen 127 Personen / wann der liebe Gott nicht bald Rettung sendet / werden wir gantz drauff gehen.»

Noch einmal ergriff im Jahre 1720 von Marseille aus die Pest Südfrankreich. Die «Wöchentlichen Relationen» (Halle) schreiben darüber:

«Weil mit einem aus der Levante gekommenen Schiff die Pest nach Marseille gebracht worden / und die wohlhabendesten leute sich häufig aufs Land retiriret haben / so hat das Parlament zu Aix die Lebens-Straffe drauf gesetzt / wo jemand sich ferner aus der Stadt zu gehen unterstehen sollte. Es sind auch darüber alle Stadt-Thore / bis auf 3 die man nicht entbehren kan / zugemauret worden.»

Dass die behördlichen Massnahmen ihren Zweck, die Krankheit auf den Hafentort zu beschränken, nicht erreicht haben, zeigt ein Bericht vom folgenden Jahr:

«Die Pest hat nunmehr Alais, die Haupt-Stadt in Sevennes / ergriffen und ziehet sich auch weiter hinauf an der Rhone / man mercket dabey an / dass sie bey vollem Mond ärger grassiret als beym erstern und letzten Viertel.»

Seitdem sind Pestfälle noch mehrfach in europäische Häfen eingeschleppt worden; eine nennenswerte Ausbreitung hat die Seuche aber im Abendland nicht mehr gefunden.

(Aus «Rettung und Hilfe».)

M^{lle} le D^r Hamilton.

Les infirmières françaises viennent de voir disparaître une des grandes figures féminines de notre pays et de notre temps, M^{lle} le docteur Anna Hamilton, fondatrice de l'École Florence Nightingale, qui s'est éteinte à Bordeaux le 19 octobre 1935.

Petite, menue et volontiers silencieuse, elle eût passé facilement inaperçue et sa silhouette mince et droite, strictement boutonnée jusqu'au cou dans une impeccable blouse blanche n'eût pas, dans les longs couloirs de Bagatelle, attiré l'attention d'un visiteur occasionnel. Mais lorsque l'on avait une fois aperçu son regard vif et perçant, ce regard qui ne laissait échapper ni un détail, ni un défaut, lorsque l'on avait entendu sa parole

brève et incisive, sans périphrases et sans détours, on se sentait en présence d'une personnalité d'élite et d'une volonté indomptable.

Née à Fiesole, près de Florence, en 1864, elle était par son père apparentée à une vieille famille irlandaiso-écossaise et avait hérité de sa mère la vivacité française. Dans ce milieu cosmopolite et intellectuel, l'éducation de la petite Anna se poursuivit en marge des programmes et des examens. Son père, attiré lui-même par les sciences médicales, avait réuni dans la bibliothèque de l'ancien couvent de Capucin où il habitait avec sa famille, un certain nombre d'ouvrages scientifiques où sa fille, à son tour, puisa les éléments de sa jeune vocation. Tout de suite, son attention fut éveillée par la question qui fut le but de toute sa vie: les infirmières. Française de cœur et bientôt Française par naturalisation, il lui sembla qu'en France, où elle était résolue à travailler, un diplôme de docteur lui ouvrirait plus de portes. Courageusement elle se mit au travail pour compléter son instruction et fut bientôt en état d'entreprendre ses études de médecine qu'elle fit à Montpellier et qu'elle acheva à Genève et Paris. A ce même moment, une de ses sœurs faisait son stage d'infirmière en Angleterre et l'on devine quelle correspondance et quelles comparaisons devaient s'échanger entre elles. Pour recueillir les éléments de sa thèse, elle se rendit elle-même à Londres et put étudier de près le fonctionnement de l'hôpital de Saint-Barthélemy. Combien l'on regrette que les circonstances ne lui aient pas permis de rencontrer Florence Nightingale, alors vivante. Quelle entrevue que celle de ces deux femmes, l'une au début, l'autre au déclin de sa vie, mais toutes deux animées du même idéal.

Lorsque sa thèse parut en 1900 sous le titre: *Considérations sur les infirmières des hôpitaux*, Anna Hamilton prenait déjà position contre l'état déplorable des hôpitaux d'alors et se montrait nettement partisan d'une réforme urgente et totale du personnel hospitalier. Ces revendications qui nous paraissent aujourd'hui si légitimes, passaient alors pour révolutionnaires et soulevèrent maintes protestations. Les idées qu'elle exprimait alors: vocation de l'infirmière, nécessité pour l'infirmière d'une éducation première, dignité de la profession, etc., furent celles pour lesquelles elle lutta toute sa vie, celles à qui elle consacra toutes ses forces et toute son intelligence.

A ces idées, elle sacrifia tout espoir de vie facile ou de clientèle lucrative et c'est sans hésiter, qu'après un court passage au Dispensaire des Enfants-Malades de Marseille, elle accepta en 1901 l'appel qui lui était adressé par la Maison de santé protestante de Bordeaux, où existait depuis 1884 une petite «Ecole libre et gratuite de gardes-malades» qui lui parut devoir être l'embryon de la réforme qu'elle voulait tenter.

Et de 1901 à 1935, ce fut le long et laborieux effort, tenace et journalier, contre les difficultés sans nombre qui ne sont jamais épargnées aux pionniers et aux novateurs, luttes pourtant marquées de quelques belles étapes. En 1901, ce fut l'organisation des stages pratiques et des cours théoriques. En 1903, ce fut la création de la Maternité et de la Consultation des enfants, qui devait être suivie de tant d'autres. En 1908, ce fut la création du premier service d'infirmières-visiteuses allant à domicile donner les soins aux malades. En 1914, la guerre, sans interrompre la marche de l'Ecole, transforma la Maison de santé en hôpital auxiliaire avec le docteur Hamil-

ton comme médecin résident. En 1918 revint la paix..., mais non pas le repos, car la vieille Maison de santé devenu trop petite, était débordée par les services toujours plus nombreux et l'École regorgeait d'élèves.

Inlassable, M^{lle} Hamilton se mit à l'œuvre. Une de ses amies avait légué en 1914 le domaine de Bagatelle à la Maison de santé protestante, pour qu'on y transférât l'hôpital et l'école, mais les temps étaient durs, l'argent rare, le domaine allait être vendu... Un don généreux, provoqué par M^{lle} Hamilton, permit de n'en rien faire, mais la construction et le déménagement allaient coûter des millions.

Alors, celle pour qui parler au public était une véritable épreuve, se mit en route pour l'Amérique et sut trouver le courage de plaider la cause des infirmières françaises. Entre temps, l'École de gardes-malades avait demandé et obtenu des héritiers de Florence Nightingale le privilège de porter désormais son nom et c'est sous ce titre d'«Ecole Florence Nightingale» qu'elle est désormais connue.

En 1920, une grande joie était réservée à M^{lle} Hamilton: l'École Florence Nightingale était choisie par les associations de nurses américaines pour qu'y fût fondé, sous la forme d'un internat pour les infirmières, un mémorial en souvenir des infirmières américaines mortes au cours de la guerre. Ce projet aboutit à l'inauguration en 1922 de l'école actuelle, située au milieu des ombrages de Bagatelle et sur la façade de laquelle se détachent ces mots: AMERICAN NURSES MEMORIAL, tandis que dans le salon, on peut lire cette dédicace émouvante:

A L'ECOLE FLORENCE NIGHTINGALE

EN MÉMOIRE

DE NOS CAMARADES

TOMBÉES EN SERVICE COMMANDÉ

NOUS

LES NURSES D'AMÉRIQUE

DÉDIONS CE MONUMENT

A LA PRÉPARATION TOUJOURS MEILLEURE DES GARDES-MALADES

POUR LE BIEN DE LA FRANCE

ET DE L'HUMANITÉ.

Mais la tâche n'était pas achevée et il fallut à M^{lle} Hamilton bien des années de travail et d'efforts pour arriver, en 1931, à voir enfin la vieille Maison de santé installée dans un cadre digne d'elle. Le jour vint enfin où tous les services et tous les malades furent installés dans les claires salles de Bagatelle et où la vieille maison de la rue Cassagnol, témoin de tant de jours de labeur et de nuits d'angoisse, fut laissée à l'abandon.

D'autre part, un don de M. Rockefeller avait permis en 1921 d'ouvrir à Bagatelle un dispensaire d'hygiène sociale et en 1929 avait été fondée l'École Alexis Soyer pour la formation d'économistes hospitalières.

Comme on le voit, aucun détail n'avait été oublié dans son plan d'ensemble et M^{lle} Hamilton eut la joie de voir ses rêves se réaliser presque entièrement.

Mais tant de travaux et tant de soucis, tant de luttes et tant d'efforts avaient peu à peu usé santé, car il ne faut pas oublier que tout en organi-

sant et tout en construisant, elle était restée une vraie «hospitalière» veillant de près sur ses malades, se levant la nuit quand besoin en était, n'ayant pas de plus grande joie que de soigner et consoler ceux qui souffraient — en même temps qu'elle ne négligeait pas un détail de l'éducation de ses élèves et trouvait encore le loisir de rédiger le petit journal bleu qui fut pendant de longues années, et sous divers titres, un lien entre ses anciennes élèves.

Le ralentissement de son activité, puis l'inaction complète furent pour elle de cruelles épreuves qu'elle supporta avec une sérénité puisée dans une foi profonde.

Au soir de sa vie, sa grande joie fut de percevoir, en sa retraite de Bagatelle, l'écho des activités diverses et parfois lointaines des quelques centaines d'infirmières qu'elle avait formées et qui ont essaimé dans tous les coins de la France, dans toute l'Europe et jusqu'aux pays d'outre-mer.

C'est dans le cœur de ces centaines d'infirmières, sa grande famille spirituelle, que revit aujourd'hui son souvenir: elles évoquent avec émotion leurs années d'études; elles se souviennent avec gratitude du travail accompli sous son égide; elles lui sont reconnaissantes de cette direction quelquefois sévère, mais toujours juste qui leur a donné leur valeur professionnelle et morale.

Si elle savait blâmer et corriger, combien elle était bonne aux petits et combien elle savait sourire aux enfants. Eux ne se trompaient pas à son abord froid et lui tendaient toujours leurs petites mains quand elle entrait dans leur salle. Elle s'en est allée, quittant Bagatelle, ce grand jardin plein de roses qu'elle avait plantées, elle est allée, escortée de ses élèves aux clairs uniformes qu'elle aimait tant — laissant à toutes ce bref mot d'ordre qui peut résumer toute sa vie: «Lève-toi et travaille.»

Th. Matter (dans l'Infirmière française.)

Ferienbetrachtungen.

Was kann ich wissen? Was soll ich tun? Was darf ich hoffen? Die Verknüpfung dieser drei Grundfragen umschliesst den Begriff Vernunft. Nicht lebendiger, nicht produktiver reifen diese drei Gedanken in unserm Geiste als in der freien Musse, wie sie uns in den Ferien unbeschränkt geboten ist. Was können wir wissen? Unbeantwortet bleibt die Frage beim Anblick des bestirnten Himmels oder einer blühenden Alpe mit ihren mannigfaltigen Blumen- und Kräuterarten, die sich doch alle aus demselben Boden erhalten, vom selben Regen begossen werden. Nicht weniger ehrfurchtsvoll beugt sich unser Geist vor der (hypothetischen) Entstehungsgeschichte des Alpengebirges mit seinem Falten- und Schichtensystem, das durch chemische Vorgänge und Schrumpfung der Erdrinde, infolge Abkühlung des Erdkerns, zusammengeschoben worden sein soll. Das Baumaterial unserer Berge, die Wirkungen der Eiszeit lassen uns in die unberechenbare Perspektive der geologischen Zeitrechnung blicken, wobei das einzelne Menschenalter verschwindet in der wissenschaftlich viel umstrittenen Unendlichkeit. Wir stehen vor den Toren der Metaphysik, der Welt, entückt aller unserer Sinneserfahrung. Es erhellt sich zunächst die Frage über die Zweckmässigkeit, ob sich die Lebensweise alles Organischen nach der

Organisation in der Natur richte oder diese nach jener. Die Kausalverbindung, das Gesetz des Naturlaufes lässt ja wohl die sichern Pfeile der Wissenschaften weit in ihre Geheimnisse eindringen, aber an einem Punkte, das Kant «das Ding an sich» nennt und ausserhalb des Bereiches aller möglichen Erfahrung liegt, prallen sie alle ab. Schopenhauer erklärte dieses Ursprüngliche, Unbedingte, das letzte Glied der Kette von Ursache und Wirkung als einen Willen in der Natur. Gewiss lässt sich diese Kausalität vom menschlichen Geiste rückwärts und vorwärts ununterbrochen weit verfolgen. Aber immer wieder kommt es zu einem Stillstand durch alte und neue Realitäten, hervorgerufen aus der Wechselwirkung der sogenannten Naturkräfte. Ein solches, zum Innehalten zwingendes Problem stellen zum Beispiel wohl auch die zwerghaften Geschöpfe im Samnaun, dem letzten, abgelegenen Tal im Unterengadin. Der Geist taumelt beim Gewährwerden jener vier kleinen Wichtlein und glaubt sich ins Märchenland versetzt, wenn er sie heuen, stricken, schneidern sieht. Man denkt, die Natur habe sich einen Scherz erlaubt, als sie diese niedlichen, geistig absolut normalen Menschlein werden liess mitten in Familien mit Eltern und Geschwister, die in keiner Weise von der Norm abweichen. Ihre Grösse variiert von 97—110 cm, ihr Gewicht von 18—28 kg, ihr Alter von 44—56 Jahren, ihre Schuhnummer von 22—26. Man staunt — man zweifelt — man ist entzückt. Ohne Beweisführung der letzten Ursache begründet man solche phänomenalen Erzeugnisse als Folge des jahrelangen Eheschliessens unter Blutsverwandten.

Zeit und Erkenntniskraft für die beiden andern Grenzfragen: Was soll ich tun? Was darf ich hoffen? wird gänzlich absorbiert von der ersten. Es reicht nur noch zu einer nicht durchgearbeiteten Abfertigung derselben im Sinne der praktischen Vernunft: Wir dürfen hoffen auf einen innern Frieden und die geistige Unabhängigkeit, wenn wir unser Handeln und Wandeln nach bestem Wissen und Gewissen, das seine Richtung stets aus der Erfahrung nimmt, vollziehen, denn die Macht sowohl des guten als auch des schlechten Gewissens ist unaufhaltsam und unbeirrbar. Zu höheren Thesen, inbezug auf Gott, Freiheit und Unsterblichkeit muss jeder durch seine eigenen Beweisgründe und Vorstellungen gelangen. Obwohl diese bald als denkbar richtig, bald als kontradiktorisch widerlegt werden können, verfehlen sie ihre Wirkung doch nicht, wenn nur ihr Anhänger von einer unumstösslichen Ueberzeugung beseelt ist. Nützt man ab und zu die freie Musse zu solchen Meditationen, so kann man es nicht umgehen, auf den unsterblichen Satz Kants zu stossen und damit zu schliessen: Zwei Dinge erfüllen das Gemüt mit immer neuer und zunehmender Bewunderung und Ehrfurcht, je öfter und anhaltender das Nachdenken sich damit beschäftigt: der bestirnte Himmel über mir und das moralische Gesetz in mir.

Schw. L. M.

Werbet Abonnenten für Blätter für Krankenpflege

Brief an die Krankenschwestern über die Beziehung zum Tode.

Nach meiner Erfahrung werden die Angehörigen der Patienten der dritten Klasse häufig erst ins Spital gerufen, wenn der Kranke schon in der Agonie liegt. Wir sollten jedoch bedenken, dass der Sterbende meist Mühe hat, zu sprechen, dass er sogar oft bewusstlos ist. Und wenn dies auch nicht zutrifft, so ist seine Psyche doch in der Regel verändert. Für die Angehörigen ist er nicht mehr dieselbe, wohlvertraute Persönlichkeit von früher.

An der Privatabteilung können Kranke und Angehörige täglich beisammen sein, und dies nur, weil die Vorsehung es will, dass sie über genügend Geld verfügen. Im Grunde genommen ist es traurig, dass der Unbemittelte den Kranken nur zwei- oder dreimal wöchentlich sehen darf.

Am besten können wir uns dies vergegenwärtigen, wenn wir uns vorstellen, es wäre uns selber nicht vergönnt, Vater oder Mutter, Bruder oder Schwester, irgend jemanden, der uns nahe steht und schwer erkrankt ist, täglich zu sehen.

Wäre es am Krankenhaus nicht in gar manchem Falle möglich, mit der Einwilligung des Abteilungsarztes die Angehörigen zu benachrichtigen, bevor der Patient in der Agonie liegt?

Liebe Schwestern, sagt mir nicht, dies störe den Betrieb. Die Sache kann ganz ruhig vor sich gehen. Wir lassen immer nur einen Angehörigen ans Bett, schon im Interesse des Kranken. Mehrere Besucher würden ihn ermüden. Liegt der Kranke im Saal, so kann ihn der Verwandte täglich nur kurz begrüßen; liegt der Kranke in einem Separatzimmer, so kann der Besucher länger bleiben, vielleicht sogar über Nacht. Eine Nacht mag erschreckend lang sein für einen, dem der Todeskampf bevorsteht. Denken Sie an die Leiden eines Iwan Iljitsch.*)

Und das wissen Sie alle: wenn wir selber ruhig sind, so teilt sich diese Ruhe den Patienten und ihren Angehörigen mit. Ruhe ist eine wunderbare, unsichtbare Kraft, die sich auf die Umgebung überträgt.

Es ist unendlich einfach, ruhig zu sein. Wir Schwestern mit unsern Patienten, mit dem Krankenhaus und all seinem Betrieb, wir sind kein abgeschlossenes Ganzes, sondern nur ein kleiner Teil der Welt. Haben wir nicht einmal Zeit, sei es an einem stillen Sonntagmorgen oder an einem Feierabend, an das All zu denken? In der Einsamkeit werden wir die Musik alles Lebens vernehmen. Eine mächtige Symphonie kommt uns entgegen wie ein Strom, und bald stehen wir nicht mehr am Rande des Stromes, bald werden wir vom Strome fortgerissen mit tausend andern Wellen zugleich.

Wir sind andere Menschen geworden. Die Arbeit wird uns gleichsam zum Spiele; denn wir sind nicht mehr die Handelnden; wir führen nur die Bewegungen des Stromes aus. Wohl arbeiten wir in unserm Betrieb; aber wir ruhen zugleich, eingebettet in das All.

Der Strom wird uns wiederum ans Ufer werfen, wir werden unsere Ruhe verlieren. Der hastige Betrieb mit seinen vielen Schwierigkeiten wird von neuem auf unsern Schultern lasten. Manch unbedachtes Wort wird über unsere Lippen kommen.

So ist das Leben nun einmal, ein ewiges Auf und Ab. Die Einsamkeit jedoch steht immer hinter uns, bereit, uns aufzunehmen. Viele Menschen

*) Tolstoi: Der Tod des Iwan Iljitsch, «Inselbücherei» Nr. 52.

fürchten sich vor der Einsamkeit, weil diese stumm ist und nie jemanden küsst. Deshalb ziehen sie die bunten Lichter der Stadt und das lärmende Geschrei des Marktes vor.

Und doch ist es die Einsamkeit, die uns dem grossen Lebensstrom wieder zuführen wird. Wohl ist der Strom boshaft und wirft uns gerne ans Ufer. Er ist jedoch auch gütig, und wenn die Einsamkeit uns ihm zuführt, wird er uns aufnehmen.

Im Tode wird uns der Strom alles Lebens für immer zu sich nehmen. Deswegen sollten wir dem Tode mit Ehrfurcht begegnen. Es spielt keine Rolle, ob der Kranke zum Sterben eine Stunde oder sechs Stunden oder sechs Tage braucht. Wir lassen ihm Zeit, denn wir wissen, dass der Ewigkeit gegenüber eine Stunde oder sechs Stunden oder sechs Tage gar nichts bedeuten. Stunden und Tage, das sind irdische Masse. Angesichts des Todes jedoch wollen wir nicht mit irdischen Massen rechnen. Wenn wir das Zimmer eines Sterbenden betreten, sollten wir, um mit Anker Larsen zu sprechen, die «Ewigkeitsglocken» läuten hören. Schw. M. W.

Schweizerischer Krankenpflegebund Alliance suisse des gardes-malades

Aus den Verbänden - Nouvelles des sections.

Krankenpflegeverband Basel.

Gemütlicher Abend auf unserem Bureau, Kannenfeldstrasse 28: Mittwoch, 19. August, von 20 Uhr an. Alle unsere Mitglieder sind freundlich eingeladen.

Krankenpflegeverband Zürich.

Protokollauszug der Hauptversammlung vom 3. Mai 1936. Anwesend: 7 Vorstandsmitglieder, 72 Mitglieder. Jahresbericht: Mitgliederzahl pro 31. Dezember 1935: aktive 654, passive 8, Probemitglieder 20. Eintritte 44, Austritte 24, davon 5 Todesfälle, nämlich die Schwestern Lora Ochsner, Maria Roth, Bertha Bosshardt, Emma Zurflüh, Luise Mock. Es fanden 11 Vorstandssitzungen statt. An Stelle der Monatsversammlungen von Januar bis März fand ein Samariterkurs statt, der von Herrn K. Locher, Kantonsspital, geleitet wurde. Im Oktober Referat von Herrn Dr. med. Sturzenegger über Gasschutz und Luftschutz, im November ein Abend zur Orientierung über die Oxfordbewegung. Die Weihnachtsfeier vereinigte zirka 100 Mitglieder. — Stellenvermittlung: Vermittlungen 1385 gegenüber 1249 im Vorjahr, mit 26'663 Pflgetagen gegenüber 23'029 im Vorjahr. Bureaufrequenz: Eingänge: persönliche 1863, schriftliche 2016, telephonische 3951; Ausgänge: persönliche 18, schriftliche 3280, telephonische 1672, telegraphische 40. Total der Ein- und Ausgänge: 12'840. — Jahresrechnung: Verbandsrechnung: Einnahmen Fr. 15'717.86, Ausgaben Fr. 15'515.51, Einnahmenüberschuss Fr. 202.35. Die Vermögensrechnung weist einen Verlust von Fr. 926.20 auf, diejenige des Heimfonds einen solchen von Fr. 1384.55. Der Bestand des Armenpflegefonds beträgt Fr. 1588.60. Bestand des Emmy Oser-Fonds Fr. 20'000.— — Wahlen: In den Vorstand wird neu gewählt Schw. Ottilie Frey. Der übrige Vorstand wird in globo für eine neue Amtsdauer bestätigt. Als Ersatzdelegierte werden neu gewählt Frau Dr. Hämmerli-Schindler und Schw. Elisabeth Hänz. — Die Schwestern werden aufgefordert, zahlreich an der Delegiertenversammlung in Olten teilzunehmen, da dort verschiedene wichtige Fragen betreffend die Rotkreuzdetachements besprochen wer-

den sollen. — Im Laufe des Berichtsjahres wurde die obligatorische Altersversicherung eingeführt. — Auf den Herbst ist ein Fortbildungskurs vorgesehen, mit spezieller Berücksichtigung der Diätküche. — Die Anwesenden werden noch auf den am 17. Mai stattfindenden Friedenssonntag aufmerksam gemacht. Nachdem noch verschiedene Wünsche und Anregungen aus dem Kreise der Versammlung geäußert worden sind, schliesst die Präsidentin mit einem Appell an die Mitglieder zur Zusammenarbeit und zur Arbeit an sich selbst, denn auch damit dienen wir den Friedensbestrebungen. — Es folgt der gemütliche Teil mit Kaffee und Zopf. Ein Theaterstück, von einer Gruppe Kinder aufgeführt, sowie ein solches, das uns Insassen des Altersheims «Sonnenhof», Erlenbach, darbieten, verleihen dem Rest des Nachmittags eine festliche und frohe Note.

Fortbildungskurs. *Voranzeige.* Am 1., 2. und 3. Oktober 1936, im Vorführungssaal des Gaswerkes der Stadt Zürich, Werdmühlestrasse 10¹ (Eingang Lindenhofstrasse), zwei Minuten vom Hauptbahnhof. Es wird diesmal ein *Diätkurs* abgehalten. Theoretischer Teil von Herrn Priv.-Doz. Dr. med. Gloor-Meyer. Praktischer Teil von Frau Dr. Klara Gsell-Dietschi. Ein Vortrag von Herrn Dr. Hämmerli-Schindler über «Blutdruck» wird an einem der Kurstage gehalten werden, ebenso ist die Besichtigung eines interessanten Betriebes in Aussicht genommen. Als Abschluss des Fortbildungskurses: Gemütliche Zusammenkunft im alkoholfreien Restaurant Platzspitz (hinter dem Landesmuseum). Preis des ganzen Kurses Fr. 8.— (Kostproben inbegriffen), Halbtagskarten Fr. 1.50. Eventuelle Abänderungen im Programm, sowie genaue Zeit der einzelnen Vorträge werden im Septemberblättli veröffentlicht. Es würde uns sehr freuen, eine grosse Teilnehmerzahl begrüssen zu dürfen. Auch Mitglieder anderer Pflegeverbände sind herzlich willkommen. — *Anmeldungen sind bis spätestens 22. September an das Sekretariat des Krankenpflegeverbandes Zürich, Asylstrasse 90, zu richten, von wo auch die Kurskarten versandt werden.* — Zur Einnahme der Mittagessen kann das obgenannte alkoholfreie Restaurant sehr empfohlen werden. Es bietet den Vorteil, nahe beim Kursort und Hauptbahnhof zu liegen. Mahlzeiten sind zu verschiedenen Preisen erhältlich. Anmeldungen für dieselben nimmt unsere Kurskasse je am Vorabend entgegen.

Neuanmeldungen und Aufnahmen. — Admissions et demandes d'admission.

Sektion Basel. — *Aufnahmen:* Schwn. Meta Ganz, Martha Schenk, Gertrud Mumenthaler, Louise Kaltenrieder. — *Neuanmeldungen:* Schwn. Annegret Stähelin, von Basel, geb. 1911; Hedi Suter, von Gränichen (Aargau), geb. 1909; Marguerite Weidenmann, von Basel, geb. 1889 (Uebertritt von der Sektion Bern).

Sektion Bern. — *Aufnahmen:* Schwn. Lina Wirz, Lina Bircher. — *Anmeldung:* Schw. Helene Fischer, geb. 1911, von Zimmerwald, Kt. Bern.

Sektion St. Gallen. — *Anmeldung:* Schw. Irène Alder, von Herisau, geb. 1911 (Pflegerinnenschule Zürich). — *Druckfehler-Berichtigung:* In der Juninummer soll es heissen: *Anmeldung:* Schw. Martha Kurz (nicht Kunz).

Sektion Zürich. — *Anmeldungen:* Schwn. Hermine Glättli, geb. 1905, von Bonstetten (Pflegerinnenschule); Elsa Zuberbühler, geb. 1901, von Herisau (Spital Herisau, Frauenfeld, Bundesexamen); Genia Krüger, geb. 1901, von Polen (Schwesternhaus vom Roten Kreuz Zürich); Ida Lerch, geb. 1902, von Langenthal (Spital Langenthal, Examen vom Krankenpflegeverband der bernischen Landeskirche). — *Provisorisch aufgenommen:* Schwn. Rosa Eberhard, Rosa Huber, Elise Ulrich, Fanny Oeschger, Katharina Dal Santo. — *Definitiv aufgenommen:* Schwn. Dora Fritschi (Uebertritt aus der Sektion Neuchâtel), Anni Grütter, Elise Maurer, Emmy Baumann, Maria Haseneder.

Bundesexamen.

Die Herbstsession des Bundesexamens wird im Laufe des *November* stattfinden. Die genauen Daten und Prüfungsorte werden erst später bekanntgegeben.

Anmeldungen sind zu richten an den Unterzeichneten bis zum *10. Oktober*. Den Begleitschreiben ist womöglich anzugeben, wo sich die Kandidaten im Laufe des *Novembers* befinden.

Bern (Taubenstrasse 8), den 15. August 1936.

Der Präsident der Prüfungskommission:
Dr. H. Scherz.

Examen de gardes-malades.

La prochaine session des examens institués par l'Alliance suisse des gardes-malades aura lieu en *novembre* 1936.

Les inscriptions doivent être adressées jusqu'au *10 octobre* 1936 au soussigné. Pour faciliter la répartition, les candidats voudront bien joindre à leur demande d'inscription l'indication de leur domicile en novembre.

Berne (Taubenstrasse 8), le 15 août 1936.

Le président de la commission des examens:
Dr. H. Scherz.

Cours d'infirmières-visiteuses

de la

Section genevoise de la Croix-Rouge suisse et de l'Ecole d'études sociales pour femmes.

Renseignements divers.

Conditions d'admission. Sont admises comme élèves régulières:

- 1^o Les infirmières possédant un diplôme suisse reconnu par l'Alliance suisse des gardes-malades.
- 2^o Les infirmières possédant un autre diplôme suisse, pouvant justifier de stages jugés suffisants par la commission directrice des cours.
- 3^o Les infirmières possédant un diplôme étranger reconnu équivalent par la commission.
- 4^o Les élèves infirmières justifiant au gré de la commission d'études suffisantes. (Ces dernières n'obtiendront le diplôme d'infirmières-visiteuses qu'après avoir terminé leurs études d'infirmière.)

Seules les élèves régulières seront admises aux examens.

Celles qui auront obtenu des notes satisfaisantes et fait preuve, pendant leur stage, des qualités requises, recevront le diplôme d'infirmière-visiteuse.

Auditrices: Les cours théoriques sont accessibles à toute personne que le sujet peut intéresser.

Finance d'inscription: Prix du cours complet avec stages frs. 250.—; prix des cours théoriques frs. 200.—. Arrangements spéciaux pour des séries de cours. Sur demande motivée des réductions d'écolage peuvent être obtenues. Les inscriptions sont reçues jusqu'au 25 octobre, au Secrétariat de l'Ecole sociale, rue Charles-Bonnet 6. Le cours n'aura lieu que si le nombre des inscriptions est suffisant. Le Secrétariat se charge de trouver des pensions aux participantes du cours.

Programme.

I. Cours théoriques, visites et exercices pratiques

(du 26 octobre au 10 décembre).

A. *Cours théoriques.* Répétitoire d'anatomie et de physiologie (8 heures). Questions de médecine interne (9 h.). Questions de chirurgie (4 h.). Les dermatoses contagieuses (4 h.). Hygiène sociale (9 h.). Hygiène de la femme (18 h.). Hygiène de la nourrice et du nourrisson (4 h.). Hygiène de l'enfant (âge scolaire) (5 h.). Hygiène des organes des sens: a) le nez, la gorge, l'oreille, les sourds, les sourds-muets (3 h.); b) l'œil, les aveugles (3 h.); c) la bouche et les dents (3 h.). Les maladies sociales: a) tuberculose (3 h.); application de la loi fédérale contre la tuberculose en Suisse et spécialement dans le canton de Vaud (2 h.); b) maladies vénériennes (3 h.); c) maladies contagieuses (4 h.); d) le cancer au point de vue social (1 h.). La lutte contre l'alcoolisme (3 h.). Hygiène mentale (4 h.). Hygiène alimentaire (5 h.). Gymnastique respiratoire (2 h.). Devoirs de l'infirmière-visiteuse (3 h.). La famille au point de vue économique (12 h.). Législation sociale (4 h.). Questions de droits se rapportant à la protection de l'enfance (4 h.). Questions de droit de famille (8—10 h.). Assistance et prévoyance sociales (12 h.). Prévoyance sociale, assistance et hygiène sociale dans le canton de Vaud (2 h.).

B. *Visites et exercices pratiques:* Bureau central de Bienfaisance; Service d'hygiène; Service médical de l'Office scolaire de l'enfance; Clinique ophtalmologique; Foyer romand pour aveugles âgés et isolés; Home des enfants sourds; Dispensaire antialcoolique; Pouponnières, Crèches, Orphelinats; Préventorium de la Chapelle s. Carouge; Institut genevois d'orthopédie et de gymnastique suédoise; Exercices de régimes à la Clinique infantile.

II. Stages.

1 mois au Dispensaire d'hygiène sociale. — 1 mois au Dispensaire anti-tuberculeux. — D'accord avec la commission, les stages peuvent éventuellement être faits dans des institutions analogues en Suisse. — Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat de l'Ecole d'études sociales, de 9 heures à midi et de 15 à 18 heures, sauf les après-midi du jeudi et du samedi, rue Charles-Bonnet 6, Genève. Téléphone 41.590.

«Rufst Du mein Vaterland.»

Wir kommen von der Bundesfeier. Das «Rufst du mein Vaterland» haben wir mit besonderer Innigkeit gesungen. Ist nicht des Vaterlandes Ruf ganz leise und unauffällig an uns herangetreten, wenn auch nur theoretisch? Dass wir gewillt sind, ihm praktisch zu folgen, wenn seine Aufforderung an uns geht, ist selbstverständlich und gewiss.

In der ersehnten Antwort zur Klärung der Detachementsschwesterfrage im «Blättli» Nr. 7 klingt etwas mit, das wir nicht überhören konnten. Sind wir wirklich geneigt, unsere Anforderungen zu überspannen, so wollen wir es uns gesagt sein lassen. Wesentlich ist, dass wir an unserer Gesinnung festhalten: Nur das Beste ist für unsere Heimat gut genug.

Dem Schweizerischen Roten Kreuz gegenüber, das sich freimütig dahin ausspricht, uns unsere Aufgabe nach Möglichkeit zu erleichtern, fühlen wir uns zu Dank verpflichtet. Freudig lasst uns neben Helvetias Söhnen stehen — zum Dienst bereit.

H. S.

Interessantes aus aller Welt.

Luftschutz in Paris. Paris soll gegenwärtig 130 Schutzräume gegen Bombardemente aus der Luft besitzen. Der grösste dieser Räume liegt am Place de Fêtes in ungefähr 20 Meter Tiefe und soll 8000 Personen fassen können. Die Ausgangstunnels schliessen sich hermetisch durch schwere Eisentüren. Der Raum ist mit Luftzufuhrapparaturen ausgerüstet, die mit Filtern versehen sind, so dass auch die aussen durch Gase vergiftete Luft in absolut reinem Zustande hineingeleitet und eingeatmet werden kann.

Japan baut Krankenhäuser. In Japan sollen zurzeit 600 Krankenhäuser neu erbaut werden, für die eine Summe von 30 Millionen Yen vorgesehen ist, wovon die Hälfte von der Staatskasse getragen wird. Durch diese Bauten soll besonders der Kampf gegen die Tuberkulose unterstützt werden, da in Tokio allein im Jahre 1934 140'000 Tuberkulose gezählt wurden, von denen 13'500 im Laufe des Jahres starben. Die in Tokio bestehenden 18 Krankenhäuser verfügen nur über 2960 Betten.

Ein ausgeschnittenes Herz, das in einer Glasretorte weiter schlägt. Wir lesen, dass es Dr. Carrel, dem amerikanischen Chirurgen gelungen ist, ein ausgeschnittenes Hühnchenherz in einer Glasretorte am Leben zu erhalten. Eine kleine Pumpe sorgt für Zufuhr der nötigen Flüssigkeit, welche das Herz ernähren soll. Diese Flüssigkeit setzt sich aus verschiedenen chemischen Stoffen und Gasen zusammen. Eigentümlicherweise schlägt dieses Herzchen ruhig weiter und wächst dabei. Dr. Carrel glaubt, dass es mindestens fünf weitere Generationen überleben und überhaupt solange am Leben bleiben wird, als es durch die angebrachte Pumpe die nötige Ernährung erhält.

Massage von Blinden ausgeübt. Es ist Tatsache, dass es gute Masseure gibt, welche mit geschlossenen Augen arbeiten, da sie durch das Fehlen der Sicht nicht abgelenkt werden und dadurch das Gefühl ihrer Hände umso feiner wird. In dem Englischen National-Institut für Blinde, das während des Weltkrieges errichtet worden war, sind seither über 300 blinde Männer und Frauen als Masseure ausgebildet worden. In der angeschlossenen

Klinik werden wöchentlich ungefähr 140 Patienten durch Blinde massiert und in einer benachbarten Klinik werden auch zur Anwendung von Diathermie und Elektrotherapie Blinde verwendet. Wie glücklich müssen sich diese Menschen fühlen im Bewusstsein, durch ihre Arbeit sich unabhängig zu machen und gleichzeitig damit zum Besten ihrer Mitmenschen beitragen zu können.

In Gasmasken ausgeführte Operationen. Im Botkin-Spital in Moskau wurde zum erstenmale kürzlich eine Operation in Gasmasken ausgeführt. Der Patient, der Chirurg, seine Assistenten, wie auch die Schwestern, trugen Gasmasken während der Operation, die 15 Minuten dauerte und einen normalen Verlauf nahm. — Die Spitaldirektion sieht vor, dass sämtliches Spitalpersonal nach und nach zur Arbeit in Gasmasken ausgebildet wird.

(Aus: «The international Nursing Review».) Dr. Sch.

Theorie und Praxis.

Von Schw. F. Z.

Fast unglaublich aber wahr ist folgende Geschichte: Vor etlichen Jahren pflegte ich in einem Berner Spital einen Kranken aus der französischen Schweiz. Er litt an Kehlkopf-Carcinom. Der behandelnde Arzt konnte ihn nur noch durch Einführen einer Kanüle vor dem Erstickungstode retten. Nach zehn Tagen erklärte mir die Frau des Patienten, sie wolle ihn jetzt zu Hause weiterpflegen, sie hätte nun schon gesehen, wie es gemacht werde. Es blieb mir nichts anderes übrig, als die Beiden eben ziehen zu lassen.

Als etliche Zeit verstrichen war und sich der Patient immer so im selben Zustand befand, verlor die Frau die Geduld und begab sich daher zu einem Wasserdoktor. Sie schilderte ihm die Krankheit und die unangenehme Pflege. Da gab ihr der weise Mann folgenden Rat: «Lassen Sie sich eine Kröte fangen (natürlich ist eine lebende gemeint!) und setzen Sie sie auf die Kanüle, das Tier wird dann den Schleim schon herausziehen.» Erleichtert kehrte die Frau nach Hause zurück und tat wie ihr befohlen. Die dicke Kröte hockte auf die Kanüle und der arme Kranke musste nun doch ersticken.

Anmerkung der Redaktion: Wirklich kaum glaublich, aber dürfen wir uns wundern, wenn wir z. B. in einer Glarner Zeitung folgendes Inserat lesen:

«Umständehalber zu verkaufen: Naturärztliche Praxis samt gutem Propagandamaterial, mässiger Preis. *Vorkenntnisse nicht notwendig.*» (Glarner Nachrichten.)

Orientation du public sur les maladies dentaires.

Chacun doit avoir conscience que la santé est le meilleur de tous les biens; or, cette santé dépend du bon fonctionnement de tous les organes qui doivent être maintenus en excellente coordination. Un bon état de bouche et des dents constitue un facteur essentiel d'une bonne santé générale. Pour que l'enfant ait une dentition convenable et que l'adulte con-

serve le plus longtemps possible ses dents, certaines connaissances théoriques et pratiques sont indispensables. Le but de la campagne d'hygiène dentaire organisée par le Cartel d'hygiène sociale et morale consiste précisément à apporter au public quelques notions indispensables au sujet de l'hygiène bucco-dentaire et de ses répercussions. Nous avons à combattre de nombreux préjugés qui n'ont d'autre base qu'une vieille routine inconcevable à notre époque de grands progrès dans toutes les branches de l'hygiène. C'est par exemple à l'influence de l'air et de l'eau, à l'usage des médicaments, qu'on entend couramment attribuer l'augmentation si considérable des caries dentaires. La simple réflexion démontre l'absurdité de ce raisonnement puisque ceux qui vivent le plus près de la nature ne connaissent pas les dégénérescences que nous devons à notre existence d'hommes «trop civilisés». Malheureusement, de pareilles erreurs, en attribuant à la maladie des causes naturelles, paralysent toute défense. Il est donc de toute nécessité de balayer les vieux préjugés et de prendre conscience des véritables causes des maladies de façon à mieux pouvoir les éviter.

Wissenswertes aus Biologie und Heilkunde.

Zahnkaries und Nebenschilddrüse. Erkrankung der Zähne an rezidivierender, rasch fortschreitender Zahnfäule hängt nicht nur von der Mundpflege ab, sondern steht auch in einem gewissen Verhältnis zum Blutkalziumspiegel, der wieder von den Nebenschilddrüsen abhängig ist. Bei multipler Zahnkaries, für die keine lokalen Ursachen gefunden werden können, lässt A. Kneucker («Zeitschrift für Stomatologie», 1934, 14) darum Nebenschilddrüsentabletten nehmen und daneben auch noch Kalzium. Bei kariesgefährdeten Personen führt Kneucker ein- bis zweimal im Jahre prophylaktische Kuren mit Nebenschilddrüsentabletten mit Kalkzusatz durch.

Büchertisch - Bibliographie.

La médecine qui guérit et la médecine qui tue.)* L'ouvrage du professeur Jaquet est un livre douloureusement vécu. C'est ce qui lui donne une valeur toute particulière. Il traite du problème émouvant, troublant, parfois tragique mais éternellement nouveau de la pratique médicale: venir en aide sans faire de mal, guérir sans mettre en danger la vie du malade. Ce problème qui jadis suscitait les sarcasmes de Montaigne et les boutades de Molière, est de toute actualité par la perte du sens moral de notre époque et par le relâchement de l'éthique du public, des fabricants de remèdes, des malades et malheureusement aussi des médecins.

Avec cela la responsabilité des médecins s'alourdit de jour en jour par le fait de la multiplication effrénée et par le perfectionnement des agents thérapeutiques. Le livre du Dr Jaquet est pour eux un garde à vous d'autant plus persuasif que l'auteur se borne à la médecine interne et fait un choix judicieux des sujets traités et des données historiques, c'est-à-dire des sujets qu'il possède avec une autorité incontestée. Pour le médecin digne de ce nom, ce livre sera un réconfort. Il y lira que l'accomplissement impeccable du devoir professionnel est le seul moyen

*) Dr. A. Jaquet: La médecine qui guérit et la médecine qui tue. Un vol. in 16, broché frs. 3.—. Librairie Payot.

efficace pour sortir du dilemme entre un enthousiasme irréfléchi et dangereux et un esprit de critique nihiliste et défaitiste. Il est bien fait aussi pour intéresser le public cultivé car les questions traitées sont humaines et vitales.

Französische Sprachlehre für Aerzte, Zahnärzte und ärztliches Berufspersonal.

Von Dr. B. Fenigstein. Preis geb. Fr. 5.—.

Recht viele unserer Schwestern werden in den Fall kommen, französisch sprechende Patienten pflegen zu müssen. In den Schulen unseres Landes wird ja die französische Sprache durchwegs auch doziert, aber nicht alle unter uns hatten Gelegenheit, sich seither in ihren Sprachkenntnissen weiter auszubilden. Vor allem fehlte oft die Möglichkeit, sich in der französischen «Berufssprache» einzuleben. Diesem Mangel wird mit Dr. Fenigsteins «Französischer Sprachlehre» abgeholfen.

Das Buch hat seinen sämtlichen Uebungsstoff ausschliesslich Gebieten entnommen, mit denen der Arzt und das ärztliche Personal sich täglich zu befassen haben. Es lehrt die Konversation zwischen dem Arzt und der welschen Krankenschwester und dem welschen Patienten, zwischen Krankenschwester und französisch sprechendem Hauspersonal und Kranken, zwischen deutschsprechender Krankenschwester und welschem Arzt usw. In knappen Lesestücken, kürzeren und längeren Dialogen führt das Werk in die Terminologie und die berufliche Unterhaltungssprache des Mediziners ein. Zugleich lässt es die in vielen Fällen zum Teil wohl schon vergessene Grammatik noch einmal an ihm vorbeipassieren, beschränkt sich aber dabei auf das Notwendigste, das heisst auf diejenigen Regeln, deren Kenntnis für die medizinische «Alltagssprache» wirklich erforderlich ist, übergeht aber geflissentlich, was nur «Literatursprache» ist. Dr. Fenigsteins «Französische Sprachlehre» dürfte deshalb in keiner Bibliothek einer Medizinalperson fehlen. Mit grösstem Gewinn wird sie der Arzt und Zahnarzt in seinen Mussestunden langsam durcharbeiten, und das ärztliche Hilfspersonal wird sich vielleicht während der langen Nachtwachen am liebsten mit diesem Sprachwerk weiter ausbilden. Der dankbare Genesene wird mit diesem Lehrbuch seiner Krankenschwester das willkommenste Geschenk machen.

Das Büchlein ist in handlicher Form gebunden worden, so dass es bequem in der Handtasche mitgetragen werden kann. Der Preis von Fr. 5.— muss als ein mässiger bezeichnet werden, denn das Büchlein ist von grossem Wert. Wir können dessen Anschaffung bestens empfehlen.

Dr. Sch.

*Im Sommer, wenn warme Nahrung widersteht, ist
Ovomaltine, im Schüttelbecher kalt bereitet, sowohl
ein ideales Durst- wie Nährgetränk.*

Schüttelbecher zu Fr. 1.— überall erhältlich.

„Calcium-Sandoz“

das wirksame **Konstitutionsmittel**

Pulver
Sirup

Tabletten
Brausetabletten

CHEMISCHE FABRIK VORMALS SANDOZ, BASEL

1. Lingère

gelernte Weissnäherin, **sucht Jahresstelle auf 15. Oktober**, in Sanatorium oder Klinik. Zeugnisse zu Diensten. Gefl. Offerten unter Chiffre 151 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Erfahrene, dipl. Kinderpflegerin

deutsch, franz. u. engl. sprechend, **wünscht sich finanziell an besserem Kinderheim zu beteiligen**. Franz. Schweiz bevorzugt. Gefl. Offerten unter Chiffre 150 sind erbeten an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Erfahrene Schwester

wünscht Stelle in Kinderheim oder -Klinik. Französisch u. englisch sprechend. Zeugnisse und Referenzen zu Diensten. Offerten unter Chiffre 149 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Tüchtige, erfahrene, dipl. Krankenschwester, mit prima Zeugnissen und Referenzen als

Operations- und Oberschwester

sucht als solche, wiederum leitende Stellung auf 1. Oktober in Klinik oder Sanatorium. Deutsch, französisch, englisch und italienisch sprechend. Offerten erbeten unter Chiffre 152 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Krankenschwester

für Operationshilfe, Pflege chir. Patienten, in kleinere Privatklinik **gesucht**. Nur mit guten Zeugnissen und Referenzen sich melden unter Chiffre 148 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Zu verkaufen im Kanton Zürich (Stadt Nähe) gut frequentiertes

Kinderheim

aussichtsreiche, sonnige und gesunde Lage; günstige Gelegenheit für Kinderpflegerinnen oder Krankenschwestern. Anzahlung Fr. 20'000, feste Hypotheken 4%. Anfragen gefl. sub Chiffre J. D. 144 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Trachsellaunen 1260 m ü. M. Pension Schmadribach

Ruhiges Ferienplätzchen im hochalpinen **obern Lauterbrunnental**. Pension Fr. 6.50. Familienarrangements. - Prospekte durch

Familie Brunner, Bergführers.

Sprachkundige Tochter, die im Ausland in Spital auf der Krankenpflege gearbeitet hat, **sucht Stelle** als

Ausbildungsschwester

für 1 bis 2 Jahre. Offerten unter Chiffre 153 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Professor Dr. Eugen Matthias

A.o. Professor an der Universität München für Biologie der Körpererziehung

Die Frau - ihr Körper und dessen Pflege durch die Gymnastik

Dieses Buch nimmt in der Weltliteratur der Frauengymnastik eine führende Stellung ein

Format des Buches 20,5 × 27 cm — Umfang 250 Seiten bestes Kunst-
druckpapier, 20 Bildtafeln und viele Abbildungen im Text — Preis des
Werkes: gebunden Fr. 5.—, kartoniert Fr. 3.50 — Zu beziehen durch den

Verlag Vogt - Schild A.-G. in Solothurn

Es ist das erste Mal, dass die Frage der Gymnastik der Frau mit dieser Gründlichkeit und Sachkenntnis behandelt wird. Nach geschichtlichen Darlegungen behandelt der Verfasser die allgemeinen Wirkungen der Leibesübungen. Diesem Abschnitt folgt das Kapitel über: «Entwicklung, Bau und Funktion des weiblichen Körpers.» Immer werden die besonderen Beziehungen zur Gymnastik dargelegt. Man ist erstaunt über die Fülle der wertvollen Tatsachen, die hier in klarem Aufbau behandelt werden. Eingehend wird auch die Reifezeit in ihrem Wesen und in ihrer Bedeutung und in ihren Beziehungen zur Gymnastik geschildert. Ueberraschende Ergebnisse und Zusammenhänge bringt das Kapitel über die Drüsen mit innerer Sekretion.

Für die Aufgaben der Frauengymnastik ergeben sich daraus ganz neue, aber ungemein wichtige Gesichtspunkte. Doch der Verfasser bleibt nicht beim rein Körperlichen stehen. Geistvoll behandelt er die Beziehungen, die sich zwischen Gymnastik und dem Seelischen ergeben.

Dem grundlegenden Kapitel über die besondere Bewegungslehre folgt dann die schriftliche und bildliche Darstellung der Uebungen. Daran schliesst sich die Behandlung der für die verschiedenen Alters- und Leistungsstufen angepassten Uebungsprogramme an. Der Text ist für jedermann verständlich geschrieben. Fussnoten geben den Forschenden, vorab den medizinischen Fachkreisen, noch genauere Hinweise und Quellenangaben.

Das Thurgauische Frauenerholungsheim Bischofszell

(Eigentum der Thurg. Gemeinnützigen Gesellschaft)

bietet seit vielen Jahren erholungsbedürftigen Frauen und Töchtern ruhigen, angenehmen Ferienaufenthalt in Waldesnähe. Günstig für Herzleidende u. Narkuren. Gutbürgerlich geführte Küche. 5 Mahlzeiten. Pens.-Preis Fr. 2.80 bis 4.20 je nach Zimmer. Sommer u. Winterbetrieb. Prospekte und nähere Auskunft durch die Vorsteherin.

DELLSPERGER & CIE.
BERN, Waisenhausplatz 21
Apotheke zum alten Zeughaus

Wir führen alles
zur Pflege Ihrer Gesundheit in
kranken und gesunden Tagen

Fortis

die Vertrauensmarke für garantiert
zuverlässige

Anker Armbanduhren

in allen Grössen und Formen einschliesslich
neueste Schöpfungen. - Verlangen Sie die
FORTIS-Uhr beim guten Uhrmacher. Sie
werden vollen Gegenwert für Ihr Geld
bekommen.

Hersteller:

VOGT & Co S. A.
FORTIS WATCH
GRENCHEN

Tel. 85.154

Das Frauen-Erholungsheim
des Zweigvereins Oberaargau des Roten Kreuzes
auf dem aussichtsreichen **Hinterberg** bei
Langenthal, vollständig gemeinnütziges Institut,
nimmt erholungsbedürftige Frauen und Töchter unter
günstigen Bedingungen auf. Schöne Parkanlagen
und angrenzende, ausgedehnte Waldungen. Gute
Verpflegung. - Liebevoller Behandlung. - Pensions-
preis, je nach Zimmer, Fr. 4.- bis Fr. 6.- pro Tag.
Prospekt verlangen.

Hasliberghaus Goldern (Brünig)

Ev. Erholungsheim, 1060 m hoch in herrl. Alpenwelt,
windgeschützt, mitten in Gärten, Matten und Wäldern.
Eigenes Sonnen- und Schwimmbad. Sorgfältige Ver-
pflegung, auf Wunsch Diätkost ohne Aufschlag. Tages-
preis, alles inbegriffen Fr. 6.- od. 7.-. Familien Er-
mässigung. Illustrierter Prospekt vom Hausvater

Pfr. Dr. Rud. Burckhardt.

Engelberg.

Grosses

Einfamilienhaus

(eignet sich sehr gut als

Kinderheim

weil keines am Platze). 8 gr. Zimmer, 6 Man-
sarden, Bad, Liegeterrasse, grosse Lauben,
schöner Garten, Zentralheizung, sonnige,
ruhige Lage, wegen Krankheit **sofort zu**
verkaufen. Preis Fr. 45'000.—, bei einer
Anzahlung von Fr. 13'000.—.

Frau Berghoff, Forchstrasse 444a
Rehalp-Zürich 8, Telefon 49.077.

Die Inserenten der „Blätter für Krankenpflege“

empfehlen wir den lit. Vereinen und Privaten
bei ihren Bestellungen zur gefälligen Berück-
sichtigung.

Die Administration-

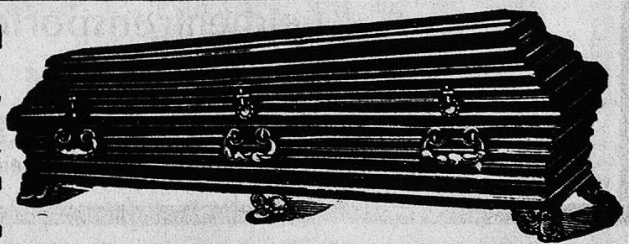
Sarglager Zingg, Bern

Nachfolger Gottfried Utiger

Junkerngasse 12 — Nydeck. Telefon 21.732

Eichene und tan: ene Särge in jeder Grösse
Metall- und Zinksärge - Särge für Kremation

Musteralbum zur Einsicht. - Leichenbitterin zur Verfügung. - Besorgung von Leichentransporten



Im Trachten-Atelier
des Schweiz. Krankenpflegebundes
Zürich 7
Asylstrasse 90

werden unsere Schwestern durch tadellose **Massarbeit von Mänteln u. Trachten** in nur prima Stoffen (Wolle und Seide) zufrieden gestellt.

Bitte verlangen Sie Muster und Preisliste.

**Schwesternkragen
Manschetten u. Riemi
kalt abwaschbar**

sind sparsam und hygienisch.
Erhältlich in allen Formen, auch nach Muster bei

**ALFRED FISCHER, Gummiwaren
ZÜRICH 1, Limmatquai 64**

Schwesternheim

des Schweizerischen Krankenpflegebundes
Davos-Platz Sonnige, freie Lage am Waldesrand von Davos-Platz. Südzimmer mit gedeckten Balkons. Einfache, gut bürgerliche Küche. Pensionspreis (inkl. 4 Mahlzeiten) für Mitglieder des Krankenpflegebundes Fr. 5.50 bis 8.—. Nichtmitglieder Fr. 6.50 bis 9.—. Privatpensionärinnen Fr. 7.50 bis 10.—, je nach Zimmer.

Im Engadin ist

Ferienwohnung

in schöner Lage zu vermieten. Garten, Balkon. Offerten unter Chiffre 147 an den Rotkreuz-Verlag, Solothurn.

Das einheimische Pflaster von zäher Klebkraft u. langer Haltedauer heisst

HEVAPLAST 

Der Chefchirurg eines Schweizer Spitals schreibt uns in un-aufgeforderter Weise:

„Es freut mich, Ihnen mitteilen zu können, dass das „Hevaplast“ nun wirklich ein schweizerisches Heftpflaster ist, das nicht zu Klagen Anlass gibt. Von jetzt an werde ich es ausschliesslich verwenden.“



HEVAPLAST ist in roten Blechdöschen von 1 m Inhalt und auf Blechspulen mit 5 m Länge in den verschiedenen Breiten erhältlich.

Muster und Offerten durch



**Verbandstoff-Fabrik ZÜRICH A.G.
ZÜRICH 8**

Herstellung medizinischer Verbandstoffe und Pflaster

Spezial-Abteilung

Schwestern-Trachten ...

... durch lange Erfahrung sind wir heute in der Lage, die einwandfreien **KLEIDER und MÄNTEL** zu offerieren ...

Die **Kleider** werden nur auf Bestellung und Mass angefertigt ...

dagegen sind die **Mäntel** in blau und schwarz stets vorrätig ...

Diplom. Schwestern in Tracht erhalten 10% Skonto.

chr. Rüfenacht A.G. Bern
Spitalgasse 17

Die Allg. Bestattungs A.G., Bern

besorgt und liefert alles bei Todesfall

Prediger-gasse 4
Telephon Bollwerk 24.777

Leichentransporte - Kremation
Bestattung -- Exhumation

Pompes Funèbres Générales S. A. Berne

P.S. In Bern ist es absolut überflüssig, noch eine Leichenbitterin beizuziehen

